

Scala

Yoann Bourgeois

Conception, mise en scène,
scénographie **Yoann Bourgeois**

Lumières **Jérémie Cusenier**

Costumes **Sigolène Petey**

Son **Antoine Garry**

Réalisation des machines **Yves Bouche**
Julien Cialdella

Conseil scénographique **Bénédicte Jolys**

Direction technique **Albin Chavignon**

Stagiaire Costumes **Pauline Hervouet**

Avec **Mehdi Baki**
Valérie Doucet
Olivier Mathieu
Emilien Janneteau
Florence Peyrard
Lucas Struna

Régie générale **François Hubert**

Régie plateau **Bartosz Pozorski**

Régie lumières **Virginie Watrinet**

Régie son **Tania Volke**

Création en 2018 pour l'ouverture du Théâtre La Scala - Paris

Production Les Petites Heures - La Scala-Paris
Coproduction Théâtre de Namur / Printemps des Comédiens - Montpellier /
Théâtre National de La Criée - Marseille / CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble /
Célestins -Théâtre de Lyon / Le Liberté - Scène nationale de Toulon /
Mars - Mons arts de la scène / Théâtre National de Nice

« O mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle, mais épuise le champ du possible » Pindare

Scala est un spectacle de théâtre conçu par un artiste de cirque. C'est une nuance qui a son importance. La notion de théâtralité, au cœur de ma démarche, est envisagée sous un angle radicalement physique.

Voilà maintenant 8 ans que nous approfondissons une théâtralité singulière qui trouve, ou cherche, ses origines dans une matière, il me semble, circassienne. Ce statut particulier de la présence, je l'ai nommé : «l'acteur-vecteur».

La matière que je nomme circassienne est une mise en relation du couple : corps/force. S'intéresser à cette force première qu'est la gravité présente soudain l'homme sur le même plan que l'objet, car tous les deux y sont soumis, de la même manière. C'est ici que se noue ma recherche : donner enfin une représentation de l'homme et que celui-ci ne soit plus «au centre». C'est pourquoi dans mon théâtre, l'homme est davantage vecteur qu'acteur. Ce statut singulier de l'homme est pour moi une source inépuisable de drame : l'homme traversé. Il est aussi foyer d'émerveillement.

Cet homme est né en Grèce au VI^{ème} siècle avant J.C. Il inaugura la tragédie. On le retrouve plus tard accroché sur un trapèze, chez Gordon Craig et sa surmarionnette, dans la biomécanique de Meyerhold, parcourant certaines pages de Nietzsche ou les plus belles de Kleist.

De mes études dans les écoles de cirque, je garde cette sensibilité pour l'homme traversé mais je lui retire sa toute puissance. C'est sans doute même au contraire sa fragilité que je souhaite étudier. De toutes les choses que j'avais apprises au cirque et qui se trouvaient jusque-là inextricablement liées au système de la surenchère, sédimentées dans des figures plus ou moins complexes, je choisissais de les penser et de les renommer comme : motifs.

Je commençais à écrire.

A la manière d'un sculpteur, je travaillais ma matière en cherchant à la simplifier, pour la rendre lisible et qu'à travers elle, soit perceptible les forces. Dans ce jeu des forces qui traversent l'acteur, je cherche à atteindre un point de suspension.

Le point de suspension est une expression de jongleur pour dire ce moment furtif où l'objet qu'il a lancé en l'air atteint le sommet de la parabole, juste avant la chute. J'ai pour passion la quête de ce point idéal, débarrassé de poids : instant de tous les possibles.

Ce goût pour le plan mécanique dans le théâtre trouve ses racines dans la recherche d'une écriture polysémique. Je cherche ces foyers où des sens multiples, tout à coup, prolifèrent. J'utilise l'outil chorégraphique pour sculpter des motifs dans le temps. La musique est alors devenue une manière de traiter cette matière. La musique étant sans doute, elle aussi, plus apte à ouvrir le sens.

Aujourd'hui, je souhaite radicaliser mon projet en imaginant une pièce où l'homme, de la première à la dernière seconde du spectacle, sera agi par une somme de machines.

Un jeu entre le contrôle et la chute impose une prise de risque, tant physique qu'esthétique. Il exhibe une instabilité du corps et des objets qui renvoie à un mode de vie précaire et aussi au statut fragile de l'art. Et cela comme processus artistique délibéré, assumé. C'est par cette modalité d'expression du déséquilibre que se fonde l'esthétique du risque. L'œuvre sera composée par la référence répétée de certains motifs physiques, sonores, progressant et s'intensifiant par des variations, conférant une tension, une expressivité particulière, permettant de prendre la mesure de cette «prouesse et poétique de l'abandon. C'est cette référence répétée de certains motifs physiques, sonores, qui laissera apparaître une structuration cyclique de l'espace et du temps.

Nous construisons des machines composées de deux éléments : un objet quotidien associé à un mécanisme.

Ces machines seront des moyens de matérialiser le processus de l'imaginaire par la perturbation, la déformation d'une image première. Cette grande machinerie, dans la boîte du théâtre, pourra être vue comme un paysage mental.

Yoann Bourgeois

Acrobate, acteur, jongleur, danseur, Yoann Bourgeois est avant tout Joueur.

Il grandit dans un petit village du Jura. A l'école du Cirque Plume, il découvre les jeux de vertiges. Plus tard, il sort diplômé du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne qu'il aura traversé en alternance avec le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. Il collabore avec Alexandre Del Perugia et Kitsou Dubois pour des recherches en apesanteur. Il devient ensuite artiste permanent du Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, compagnie Maguy Marin, où il oeuvre pendant quatre années autour de l'incessante question de «l'être ensemble». Après les reprises de May B et Umwelt et deux créations, Turba en 2007 et Description d'un combat en 2009, il entame en 2010 son propre processus de création.

Avec ses complices, c'est à Grenoble où il est né qu'il choisit de vivre pour implanter sa compagnie naissante avec l'intention d'approfondir dans un travail de recherche permanente les liens secrets entre jeux de simulacre et jeux de vertige. La MC2: Grenoble lui confie le soin d'investir le Belvédère Vauban, haut perché sur la ville. Cette création in-situ donne Cavale. Ce duo se joue des plus impressionnants panoramas, et suscite, par le vertige, une dimension éternelle de l'éphémère.

Un premier cycle de création s'amorce alors autour de grandes œuvres musicales pour travailler la «*figure*» (élément classique de l'écriture circassienne) dans une indiscernable proximité avec le «*motif*», *et permettant à cette nouvelle écriture du cirque de s'émanciper de la tyrannie toute puissante du «spectaculaire»*. Ce cycle fait naître en 2010 Les Fugues (petites danses spectaculaires pour un homme et un objet écrites précisément sur L'Art de la fugue de J.S. Bach) ; en 2011 L'Art de la Fugue (déconstruction d'un bloc de matière monolithique par deux acteurs, un homme et une femme, parallèlement à l'interprétation, en vis-à-vis, de l'œuvre éponyme de Bach) ; en 2012 Wu-Wei (création pour des artistes de l'Opéra de Pékin inspirée par la pensée taoïste du «*non-agir*»). Cette même année, la compagnie inaugure le C.I.R.C (Centre International de Recherches Circassiennes) par ses nombreux voyages en Chine pour établir une généalogie du geste acrobatique.

2013 est une année de transition où il initie un programme inédit de transmission de ses pièces dans les écoles supérieures de cirque. Convaincu que les artistes de cirque doivent se réapproprier leurs histoires, ce projet soutenu par la SACD vise à réfléchir aux conditions d'apprentissage du cirque pour que l'émergence d'un répertoire puisse avoir lieu.

En 2014, un second cycle de créations vise à radicaliser son geste artistique. Il approfondit la dramaturgie dans son sens étymologique : un tissage des actions. Par une écriture singulière du cirque, s'affirme en lui un intérêt tout particulier pour la relation corps/force comme source inépuisable de drame. Cette recherche fait naître Celui qui tombe, pièce pour six interprètes, créée en septembre 2014 à l'Opéra de Lyon pour la Biennale de la danse.

En 2014 toujours, une invitation du Théâtre de la Ville à investir le Théâtre des Abbesses à Paris l'encourage à inventer une dramaturgie originale pour mettre en scène la «*constellation*» de courtes pièces du répertoire. Minuit se définit alors comme un programme dont l'écriture in-situ tient compte des espaces et des possibilités techniques du théâtre d'accueil. Chaque nouvelle édition varie selon les artistes invités et les matériaux en provenance des nouvelles formes en cours.

En 2015, il entame une nouvelle recherche autour des Tentatives d'approches d'un point de suspension avec la conception de huit agrès à la scénographie circulaire ou intégrant la possibilité d'un point de vue à 360°. Ces nouvelles courtes pièces s'ajouteront aux existantes pour les créations de *Numéros Poèmes*, une collection de onze objets poétiques.

Depuis le 1er janvier 2016, il codirige le CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble avec Rachid Ouramdame.